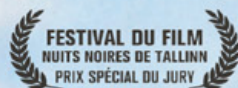




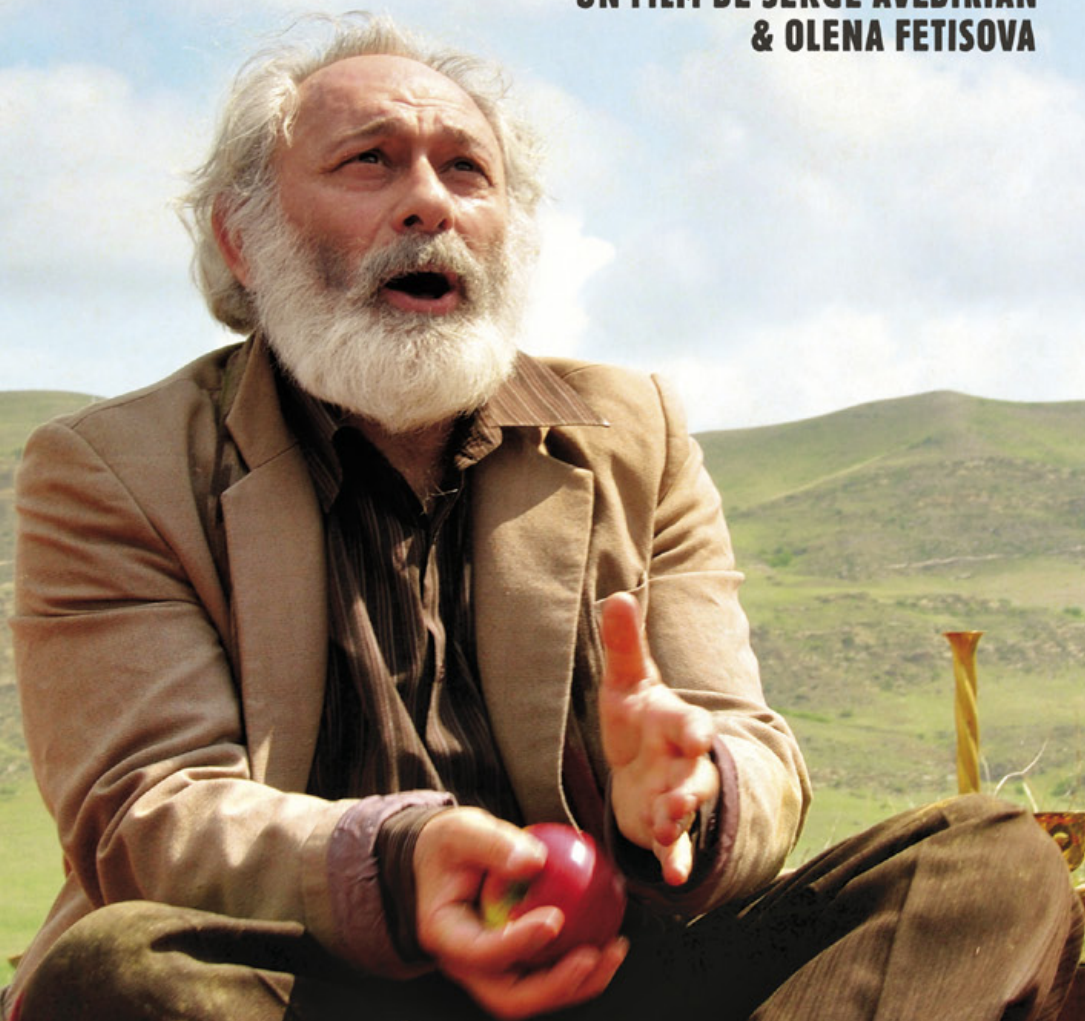
INTERFILM PRODUCTION STUDIO, ARAPROD, GEMINI, PARADISE  
présentent



# LE SCANDALE PARADJANOV

OU LA VIE TUMULTUEUSE D'UN ARTISTE SOVIÉTIQUE

UN FILM DE SERGE AVÉDIKIAN  
& OLENA FETISOVA



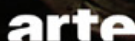
SERGE AVÉDIKIAN · YULIA PERESILD · KAREN BADALOV · ZAZA KASHYBADZE · YURI VYSOTSKY · ANTON YAKOVLEV

UNE PRODUCTION INTERFILM PRODUCTION STUDIO, ARAPROD, GEMINI ET PARADISE EN COPRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINÉMA ET MILLIMETER FILM

AVEC LA PARTICIPATION DE L'AGENCE NATIONALE UKRAÏNIENNE DU CINÉMA, DE ARTE FRANCE, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA GÉORGIEN ET DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ARMÉNIEN

SCÉNARIO DE SERGEÏ MYKHALCHOUK MUSIQUE MICHEL KARSKY DÉCORS VLADYSLAV RYZHYKOV COSTUMES IRINA GERBEL MONTAGE ALEXANDRA STRAUSS EFFETS SPÉCIAUX FRÉDÉRIC TRIBOLET ÉCLAIRAGE RICHARD DEUSY MIXAGE CRISTINEL STREU

PRODUIT PAR OLENA FETISOVA, GORUNE APRIKIAN, MARIE-CLAUDE ARBAUDIE, TINATIN KAJRISHVILI, MARTUN ADOVYAN, TAGHUI KARAPÉTYAN PRODUCTEUR ASSOCIÉ ALEXANDER VARTANIAN RÉALISATION SERGE AVÉDIKIAN & OLENA FETISOVA



GRAPHISME : STÉPHANE BOZONCHAL





## Entretien avec Serge Avédikian

Fiction biographique émouvante autour de la personnalité baroque et excentrique du cinéaste et plasticien Sergueï Paradjanov (*La Légende de la forteresse de Souram*), *Le Scandale Paradjanov* est également le premier long métrage de Serge Avédikian, deux ans après sa Palme d'or à Cannes pour son court métrage *Chienne d'histoire*. *Le Scandale Paradjanov*, déjà récompensé par une dizaine de prix internationaux, rend à la fois un hommage vibrant au plus grand des cinéastes arméniens tout en s'affirmant comme une oeuvre sensible et poétique.

### Comment en êtes-vous arrivé à réaliser *Le Scandale Paradjanov* ?

Au départ, on m'avait proposé de ne jouer que le rôle de Paradjanov. Puis, étant donné que je venais d'obtenir la Palme d'Or du court métrage à Cannes en 2010 pour *Chienne d'histoire*, la production ukrainienne m'a demandé d'assumer aussi la réalisation du film. Si je n'avais pas autant aimé Paradjanov, j'aurais refusé, la charge étant trop lourde à porter. Il aurait pu être mon père. Il a été en tout cas un père spirituel.

### Quelle période de la vie de Sergueï Paradjanov le film couvre-t-il ?

Le film retrace librement les trente dernières années de la vie de Paradjanov, des années soixante, lorsqu'il commence à rencontrer le succès avec son film ukrainien *Les Chevaux de feu*, aux années quatre-vingt. En raison du scandale que *Les Chevaux de feu* provoque, il se rend en Arménie où, protégé par les responsables des studios, il réalise son film suivant, *Sayat Nova*. Mais à son retour à Kiev, il est rattrapé par la police ukrainienne qui a constitué un dossier contre lui. Il est arrêté et, après un procès expéditif, il est condamné à cinq ans de prison assortis d'un régime particulièrement sévère. Puis il est assigné à résidence dans sa maison natale à Tbilissi, en Géorgie, où il doit affronter un Etat qui ne l'accepte pas et le laisse désœuvré.

### Comment décririez-vous Paradjanov ?

C'était un homme hors normes, qui avait un talent hors normes. Il était provocateur et anticonformiste, donc, par essence, dangereux pour le régime soviétique. Mais on ne l'a pas jugé pour cela. On a voulu le diaboliser en le présentant comme homosexuel, voleur d'icônes... En fait on l'a écarté de la vie professionnelle afin qu'il ne soit pas contagieux pour les jeunes réalisateurs et générations à venir. C'était également un homme caractériel. Ce qui le rendait surprenant et imprévisible. Il était aussi très attentionné vis à vis des gens qu'il respectait. Il aimait échanger des objets, troquer si je puis dire, afin d'être dans une relation sensuelle avec les gens qu'il aimait.

### De quelles manières avez-vous réussi à rentrer dans son univers, dans la complexité de sa personnalité ?

Avoir connu personnellement l'homme me donnait une sorte de légitimité, une audace et une proximité possible avec lui. Plus encore que son visage, je me suis rappelé son odeur, sa démarche, son regard, son sourire... Tous ces souvenirs, qui remontaient du plus profond de moi-même, m'ont été d'une aide puissante pour l'incarner. Il n'était pas question pour moi de faire une composition extrêmement ressemblante pour autant. Il fallait que ça sonne juste avant tout. Que je sois à la hauteur de sa démesure sans être englouti par sa personnalité.



### **Avoir à jouer et diriger une équipe en russe a-t-il été un défi pour vous ?**

J'ai appris le russe durant mon enfance, comme tout jeune Arménien né à Erevan à l'époque soviétique, car l'URSS l'imposait. Mais je ne l'avais pas pratiqué depuis longtemps ! Je devais me réapproprier le russe, si je voulais être dans un rapport harmonieux avec le ressenti du personnage et toute l'équipe qui parlait cette langue. Il y eut parfois des balbutiements, mais surtout la joie d'être compris et d'être surpris par l'énergie qui se dégage d'une langue...

### **Sur le plan esthétique, vous vous êtes imposé des règles à suivre ?**

Tous les choix stylistiques que j'ai faits ont, je l'espère, apporté au film un vent de liberté que le scénario seul ne faisait que suggérer. Le langage du film devait s'aventurer sur le terrain du cinéma sans paroles. C'est ce qu'on devait à Paradjanov, a minima, sans jamais empiéter sur son territoire, d'autant plus que l'on voit des extraits de ses propres films en cours de réalisation. Je devais être proche de la sensibilité de Paradjanov sans la copier.

### **Quels sont les films et les metteurs en scène qui vous ont le plus inspiré ?**

J'ai été très influencé par le cinéma soviétique des années vingt et trente : Dovjenko, Eisenstein, et d'autres encore, puisque ce sont les films que j'ai vus en tout premier. Puis ensuite Tarkovski, Pelechian, Paradjanov évidemment, mais aussi Pasolini, Fellini, Bergman, Antonioni. Ce sont des cinéastes qui ont tous trouvé un langage personnel.

### **Paradjanov a élevé le cinéma au rang d'art majeur. Cette liberté a-t-elle un prix ?**

L'art est une sublimation de la vie intérieure, une sorte de subjectivité profonde partagée publiquement. Les artistes sont là pour nous faire partager la beauté cachée de la vie et nous questionner sur le monde dans lequel on vit. L'art peut provoquer des réponses à des questions restées sans réponses. C'est aussi une résistance à l'ordre établi, aux lois parfois absurdes, à la pensée unique. C'est une main tendue vers la liberté, l'absolu et l'utopie. Pour toutes ces raisons, on ne peut pas se passer de l'art et des artistes. Sinon, la vie serait horriblement triste.



## **LA PRESSE EN PARLE**

“En remettant le Prix du jury au *Scandale Paradjanov* de Serge Avédikian et Olena Fetisova, l'une des onze fictions en compétition au Festival du film d'histoire de Pessac, le président Dai Sijie (*Balzac et la petite tailleuse chinoise*), écrivain et cinéaste chinois, a tranché pour l'originalité, puisque le film est aussi bricolé et attachant que les trouvailles géniales du créateur de *Sayat Nova* (1968). Ce choix a fait basculer cette 24<sup>e</sup> édition du festival vers l'invention, la variété, même l'audace, loin des films historiques à l'ancienne, figés dans la reconstitution et visités par le folklore commémoratif.

Dans *Le Scandale Paradjanov*, Serge Avédikian s'est fait une tête étonnamment fidèle à celle du cinéaste arménien, une apparence de vieux grigou rebelle à toute forme d'autorité ou d'art officiel. L'homme paya cher cette indépendance dans un pays qui refusait les objets déviants et les pensées sauvages. L'URSS l'envoya aux travaux forcés pendant quatre ans, puis l'incarcéra à diverses reprises jusqu'en 1982. Les policiers et les tristes sires du Goskino eurent beau déverser nombre de rumeurs sur ses moeurs et son «incompétence» technique, il n'empêche qu'un artiste reste un artiste : à l'étranger, puis chez lui, en Arménie, sa réputation visionnaire et son souffle poétique lui ont valu soutiens et reconnaissance. Aujourd'hui, un musée lui est dédié à Erevan et il figure sur les timbres émis par la poste arménienne, belle revanche sur l'histoire officielle. La réussite du *Scandale Paradjanov* consiste à restituer le plus précieux de la vie et de l'œuvre du cinéaste :



sa fragilité, son inspiration de capharnaüm, son bricolage qui mêle des objets multiples, des costumes dépareillés, des couleurs éclatantes, des musiques oubliées, au sein de plans que personne d'autre que lui ne pouvait filmer et n'osait même imaginer. Le film conserve cette tenue poétique, naviguant allègrement entre deux écueils, le kitsch et l'hagiographie.”

Antoine de Baeque, *L'Histoire*.





# LE SCANDALE PARADJANOV

UKRAINE / FRANCE / GEORGIE / ARMENIE - 1H35 - COULEUR - 1.85

## LISTE ARTISTIQUE

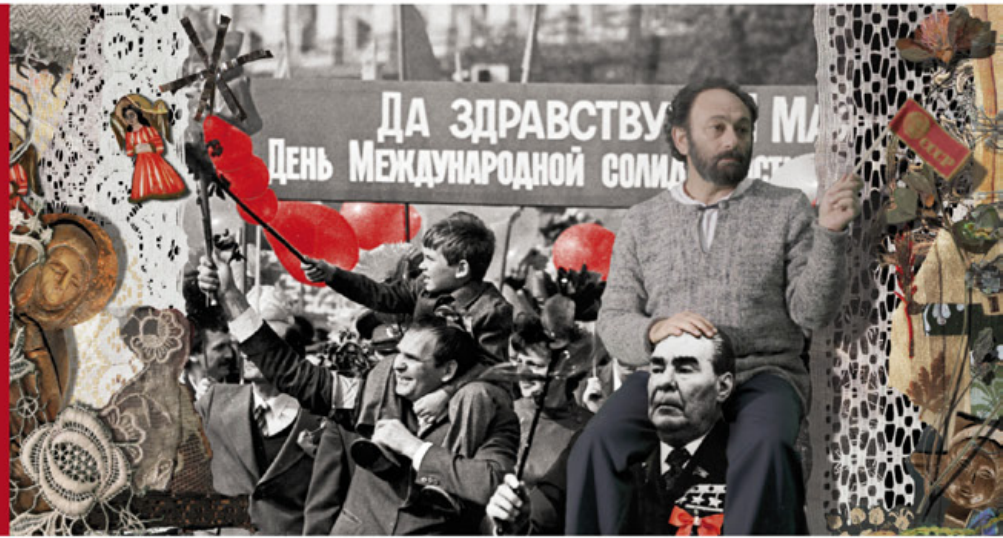
Serge Avédikian.....	Paradjanov
Yulia Peresild.....	Svetlana
Karen Badalov.....	Laert
Zaza Kashibadze.....	Dodo
Yuri Vysotsky.....	Panin
Anton Yakovlev.....	Murashov

## LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Serge Avédikian, Olena Fetisova
Scénario.....	Olena Fetisova
Image.....	Sergei Mikhalchuk
Musique originale.....	Michel Karsky
Montage.....	Alexandra Strauss
Décor.....	Vladyslav Ryzhykov
Producteurs.....	O. Fetisova, G. Aprikian,
.....	M.-C. Arbaudie, T. Kajrishvili, T. Karapetyan
Production.....	Interfilm Production Studio (Ukr.),
.....	Araprod (Fra.), Gemini (Géo.), Paradise (Arm.)

## SYNOPSIS

Une évocation de la vie mouvementée de Sergueï Paradjanov, réalisateur soviétique d'avant-garde, à la fois poète, plasticien et touche-à-tout. Auteur de films cultes, dont *Les Chevaux de feu*, son anticonformisme, dans un pays qui refuse les artistes déviants, lui vaut cinq années d'emprisonnement. S'il en ressort meurtri, Paradjanov conserve pour autant son indéfectible sens de l'humour et surtout sa passion pour l'art et la beauté.



## BIOGRAPHIE

### Serge Avédikian

Elève au Conservatoire d'Art Dramatique de Meudon, Serge Avedikian crée, en 1976, sa propre compagnie théâtrale à Paris, puis, en 1988, fonde sa société de production. À partir de l'an 2000, il se consacre plus assidûment au théâtre et au cinéma en tant qu'acteur tout en réalisant deux films d'animation récompensés dans de nombreux festivals internationaux. En 2006, il réalise *Nous avons bu la même eau*, son premier long métrage documentaire qui connaît les honneurs d'une sortie en salle. Puis il obtient la Palme d'Or à Cannes en 2010 pour son court métrage d'animation *Chienne d'histoire*, qui raconte le massacre des chiens des rues d'Istanbul en 1910. Avec *Le Scandale Paradjanov*, dont il interprète également le rôle-titre, il réalise son premier long métrage de fiction.

**ZOOTROPE** films

Depuis plus de 10 ans, Zootrope Films défend avec passion un autre regard sur le cinéma art-et-essai découverte et recherche.

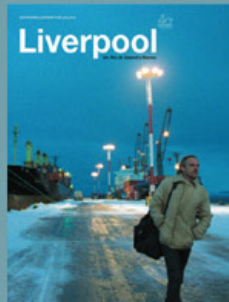
3 AOUT 2005



**LA BÊTE AVEUGLE**  
de Yasuzo Masumura

"HALLUCINANT"  
LES INROCKUPTIBLES

5 AOUT 2009



**LIVERPOOL**  
de Lisandro Alonso

"UN TOUR DE FORCE"  
TÉLÉCINÉO3S

19 MAI 2010



**POLICIER, ADJECTIF**  
de Corneliu Porumboiu

"DIGNE DE IONESCO"  
LE MONDE

24 AVRIL 2013



**LA SIRGA**  
de William Vega

"UN SUPERBE CONTE"  
TÉLÉRAMA

10 DÉCEMBRE 2014



**NOTRE ENFANCE A TBILISSI**  
de Teona et Thierry Grenade

"D'UNE GRANDE FORCE"  
VARIET7